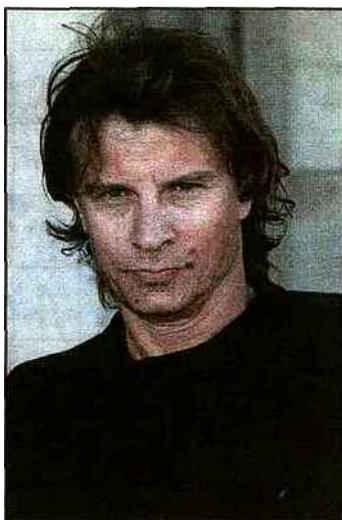


Voyeurs La nausée, version Richard Andrieux

Gilbert Pastois tait son identité. Et pour cause : il épie l'un de ses voisins. Il fait même « mieux », il lui écrit des lettres sans date, sans signature, sans fil conducteur autre que de se livrer et de lui « avouer » ce qu'il découvre au gré de son espionnage. Et ces lettres, il ne les envoie pas, il n'en trouve pas le courage. Gilbert est un homme qui a été abandonné par sa compagne après 7 ans de vie commune. Elle l'a quitté pour un homme qui la fait rire. Mais Gilbert l'aime toujours, ressasse et n'oublie pas. Elle aussi, il la suit. Suivre son voisin ou son « ex », c'est son seul loisir. Sa vie est vide, sans but. Il déprime, boit, il a toujours bu, mais pas autant. La retraite ne lui va vraiment pas.

Avec une plume assez réaliste, acerbe, franche, le Strasbourgeois Richard Andrieux nous entraîne, à la manière d'un



Richard Andrieux.

Sartre dans *La Nausée*, dans la non vie de monsieur tout le monde, d'un homme sans lumière.

Une lente descente aux enfers avec comme confident un inconnu. Tout l'intérêt de l'histoire repose dans le non-dit, le

non-écrit. Au départ, on s'amuse puis, petit à petit, on s'identifie ou on compatit à cette situation aussi banale que dérangeante. Qui pourrait basculer dans l'horreur. Car oui, il y aura des victimes.

On en oublie presque qu'on lit un roman. On se retrouve comme voyeurs à lire un journal intime qui ne nous est pas officiellement destiné. Le pari de l'auteur étant que ces fameuses lettres arrivent bel et bien à leurs destinataires : nous. Et il nous pose insidieusement cette question qui revient régulièrement à la une de l'actualité, surtout depuis l'été 2003 et sa canicule : faut-il attendre l'inéluctable, le tragique avant de se préoccuper de son entourage, de ses voisins ?

J.L.

■ LIRE « L'Homme sans lumière », Richard Andrieux, éd. Héloïse d'Ormesson, 130 p., 16 €.